

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LE ROI DE LA TRANCHÉE



Ce robuste gaillard, soldat de France, assis sur un sac comme le roi l'est sur le trône, adossé à la terre, autant dire incorporé à elle, ayant pour sceptre son lance-bombes à portée de la main, son fusil non loin, pour diadème son casque protecteur sur la tête, considérant par-dessus les lignes de défense l'au delà où se terre l'ennemi dans ses trous... n'est-il pas, ce brave impassible et patient, le symbole vivant de cette puissante armée qui croit au glorieux destin final du drapeau bleu, blanc, rouge et qui, appelée pour défendre le sol de la patrie violée, s'attachera à la besogne libératrice jusqu'à la fin, sans douter un instant de la victoire ?

La bataille de Galicie

La bataille de Galicie se prolonge beaucoup plus longtemps que ne l'escomptaient les Allemands. Ils avaient espéré frapper un de ces coups terribles qui mettent l'adversaire en désarroi et ont un retentissement profond sur l'ensemble des opérations. Sans doute, l'état-major allemand, si infatué qu'il soit, ne s'imaginait pas remporter une de ces victoires décisives qui terminent la guerre. On sait trop bien à Berlin que la Russie est insaisissable et qu'on ne renouvelle pas une bataille de la Moscowa et l'entrée à Moscou. Mais le fait seul de refouler les Russes au delà de la Vistule et du Niémen et de leur reprendre la Galicie autrichienne était un résultat suffisant par lui-même et d'une portée indiscutable.

On peut s'étonner pourtant que les Allemands aient dirigé un effort aussi extraordinaire sur ce front d'Orient, si vaste, si fluide, au lieu de s'en prendre à nouveau au front occidental et à leurs anciens objectifs : Paris, Calais, plus précis et plus proches que les capitales russes. Il est possible que le danger russe leur ait paru plus pressant. Les progrès des Russes dans les Karpathes et l'affaiblissement de l'Autriche étaient des symptômes menaçants pour l'invasion des territoires allemands. Il fallait venir en aide, coûte que coûte, à la « fidèle alliée ».

Mais il y a lieu de croire aussi que les échecs successifs de l'offensive allemande sur notre front ont découragé le kaiser, et qu'il a pensé obtenir des succès plus faciles sur les Russes, dont il connaissait certainement les points faibles. Il avait besoin d'une victoire à tout prix, qui montrât aux Neutres hésitants, et en particulier à l'Italie, que le fameux glaive allemand n'était pas encore ébréché.

Calculs et plans grandioses sont toujours à vau-l'eau. La série noire continue. Le kaiser a le mauvais œil. L'Italie ne s'est pas laissée impressionner par les premiers succès de la manœuvre allemande en Galicie. Le canon tonne sur la frontière austro-italienne. Et voici que la victoire échappe encore en Galicie.

C'est toujours sur le San et autour de Przemysl qu'est le nœud de la bataille. Les Austro-Allemands cherchent, depuis plusieurs jours, à isoler Przemysl, en la coupant de la ligne russe par deux très fortes attaques, l'une au nord, dans la région de Jaroslaw, sur les deux rives du San; l'autre au sud, dans la région de Mosciska, entre le San et les marais du Dniester.

L'attaque du nord avait réussi à prendre pied sur la rive droite du San, devant la rivière Loubatsofka, mais l'attaque du sud ne pouvait arriver à atteindre la voie ferrée Przemysl-Lemberg.

Ces derniers jours, l'armée de Mackensen, menacée sur son flanc gauche par la contre-offensive russe venant du San inférieur, avait concentré son effort à son aile droite, entre Jaroslaw et Przemysl. Elle concourait ainsi de plus près à l'attaque autrichienne à l'est de Przemysl. Or, un événement est survenu : le 3^e corps caucasien, qui a tout l'air d'un corps d'élite, commandé par un chef de premier ordre, a enlevé brusquement Seniawa, sur la rive droite du San, au plus près de la gauche allemande, et il semble que la répercussion se fait sentir sur le centre, autour de la Loubatsofka.

Les Allemands font une dépense inouïe de munitions; si l'on en croit les communiqués russes, ils auraient dépensé plus de 2.000.000 d'obus de tous calibres. On comprend que sous ce déluge effroyable les bataillons russes aient reculé, surtout s'il est vrai qu'ils aient eux-mêmes manqué momentanément de munitions. Mais tout s'épuise, les obus comme les renforts, et il semble qu'actuellement les Austro-Allemands aient peine à tenir le coup sur le San et sur le Dniester. Sans compter qu'aux ailes extrêmes, au nord du Niémen et en Bukovine, ils sont en mauvaise posture.

Général X...

La Bulgarie et la Roumanie se préparent à entrer en guerre

ROME. — Le *Giornale d'Italia*, à propos de la nomination à Berlin de M. Rizoff, ancien ministre de Bulgarie à Rome, dit :

« On rattache cette nomination à la nouvelle attitude de la Bulgarie, que l'on présume favorable à son entrée en guerre aux côtés de la Triple-Entente, notamment contre la Turquie. »

« Symptomatiques aussi sont les grandes manifestations qui ont eu lieu à Sofia devant l'ambassade d'Italie, pour célébrer notre guerre et la guerre prochaine de la Bulgarie. »

« Des manifestations semblables, qui se sont produites également à Bucarest, sont de nature à faire considérer comme prochaine l'entrée en guerre de la Roumanie. »

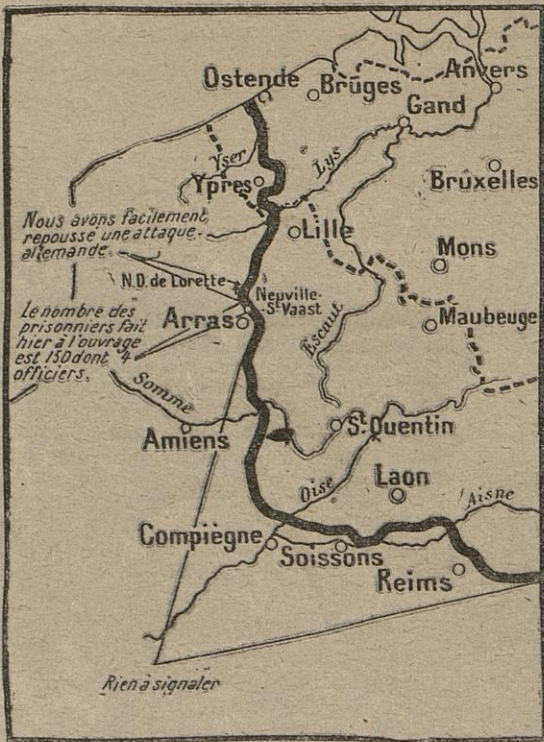
COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 31 mai (30^e jour de la guerre)

Le front français

15 HEURES. — Rien de nouveau pendant la nuit du 30 au 31, si ce n'est l'échec, dans la région de Notre-Dame-de-Lorette, d'une attaque allemande, facilement repoussée par nos troupes.

Le nombre des prisonniers faits, hier, au « Labyrinthe » (sud-est de Neuville-Saint-Vaast), est de cent cinquante, dont quatre officiers.



23 HEURES. — Sur le front de l'Yser, lutte d'artillerie.

Dans la région au nord d'Arras, nous avons réalisé de nouveaux progrès.

Sur le chemin de Souchez à Carency, nous nous sommes emparés du moulin Malon et des tranchées allemandes qui s'étendent du moulin à la sucrerie de Souchez; nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

Dans la région du « Labyrinthe », après avoir repoussé, dans la nuit du 30 au 31, une contre-attaque allemande, nous avons organisé les positions conquises. L'ennemi, au cours de la journée du 31, n'a prononcé aucune attaque d'infanterie; il a seulement bombardé notre front.

Aux lisières du bois Le Prêtre, simple lutte d'artillerie; au cours des combats du 30, nous avons pris deux mitrailleuses.

Les Alliés gagnent du terrain dans la presqu'île de Gallipoli

LONDRES. — On télégraphie d'Athènes au *Daily Telegraph* que les Alliés ont avancé de deux kilomètres dans la région de Gaba-Tépé après avoir enlevé plusieurs lignes de tranchées et fait beaucoup de prisonniers.

Les autorités d'Aivali ont reçu l'ordre de quitter la ville si les Alliés l'attaquent. Dans ce cas, la population se retirerait dans l'intérieur, emmenant avec elle les chrétiens.

Une nouvelle levée d'hommes en Allemagne

AMSTERDAM. — Une édition spéciale du *Reichsanzeiger* publie un décret impérial, en date du 28 mai, appelant sous les drapeaux tous les hommes du premier ban du landsturm qui n'ont pas été appelés par les décrets des 1^{er} et 15 août 1914.

Le décret ne s'applique pas à la Bavière. Les Allemands qui résident en Allemagne doivent répondre à cet appel entre le 8 et 10 juin; ceux qui sont à l'étranger doivent y répondre aussitôt que possible.

Un succès des armes serbes

NICH, 29 mai (Retardée dans la transmission). — Le 27 mai, vers minuit, les Autrichiens ont tenté de débarquer dans l'île de Skelanska-Ada. Les Serbes les ont repoussés par un feu d'infanterie.

Le front russe

PÉTROGRAD, 30 mai. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Dans la région de Chavli, nos troupes continuent à presser les Allemands qui défendent les abords des villages de Szawkiany et Kelmy.

Dans cette région, nous avons pris, le 28 mai, près du village de Sawdenil, neuf ca-



Cet excellent croquis, que nous empruntons au *Journal des Débats* et qui montre l'emplacement du front aux environs du 26 mai, permet de mesurer les progrès réalisés par nos alliés.

nous, sept mitrailleuses, beaucoup d'autres trophées et fait des prisonniers.

Sur la Doubissa moyenne et intérieure, l'ennemi a renouvelé son offensive. Nos troupes, se repliant au delà de la Doubissa, ont empêché, le 29 mai, des tentatives répétées de l'ennemi pour traverser la rivière.

La bataille de Galicie continue; nous avons fait évacuer par l'ennemi, au cours de la journée du 29 mai, la rive droite du San jusqu'à l'embouchure de la Loubaszewka. Nous avons prononcé une série de contre-attaques réussies contre les forces principales ennemies qui se maintiennent dans la région de la Loubaszewka, aux villages de Kalnikow et Naklo, situés sur les deux rives de la Wisznia. Au cours de ces opérations, nous avons fait, en une seule journée, jusqu'à trois mille prisonniers, parmi lesquels soixante officiers. Nous avons pris des mitrailleuses, des projecteurs et un train.

Dans la région au delà du Dniester, des combats tenaces continuent.

L'ennemi a développé, le 28 mai, sa poussée principale dans la région de Stryi, où notre ligne forme un angle saillant. Pour résister à cette poussée, nous avons contre-attaqué. Un de nos bataillons a réussi à prendre l'ennemi à revers et à refouler ses forces considérables, lui faisant six cents prisonniers, dont dix-sept officiers, et s'emparant de huit mitrailleuses.

Dans la vallée de la Dolina, nos éléments ont prononcé une offensive et ont fait évacuer par l'ennemi la rive droite de la Switza.

Le 29 mai, notre flotte de la mer Noire a détruit par un bombardement une usine électrique et des bâtiments d'une exploitation houillère.

Lire page 4 le Communiqué du 31 mai.

Le front turc

PÉTROGRAD, 30 mai (Communiqué de l'état-major du Caucase). — Le 28 mai, dans la région d'Olty, des rencontres sans importance ont eu lieu entre des éléments d'éclaireurs.

Dans la région de Van, nos troupes ont occupé le village de Schekerboulag et le col de Memjine, sur la route conduisant à Nizaguanerska, ainsi que le village de Reza.

NOS LEADERS

Leçon d'histoire

Quiconque a étudié l'histoire de la chute du régime napoléonien, depuis les derniers jours de 1812 jusqu'au mois de mars 1814, ne peut s'empêcher d'établir un rapprochement entre l'entrée de l'Autriche dans la Coalition au mois d'août 1813.

au mois de mai 1915. Sans doute, dans le détail, est-il de singulières différences : la duplicité de l'Autriche jouant officiellement, en vertu d'une alliance officielle, le rôle d'auxiliaire armée de la France durant la campagne de Russie, en même temps qu'elle maintenait et consolidait ses rapports de bonne amitié avec la cour de Saint-Petersbourg, ne saurait être comparée à la loyauté de l'Italie, obligée par ses alliés eux-mêmes à dénouer publiquement les liens de la Triple-Alliance, pour l'honneur de la civilisation, le respect de ses traditions latines et l'efflorescence de sa nationalité. Sans doute, la mission du prince de Bülow à Rome et ces étonnantes marchandages de l'Allemagne, prélevant livre après livre sur la chair vive de son alliée, se souvenant de ce Goethe tant laissé de côté depuis cinquante ans pour jouer au Méphistophélès devant la Marguerite italienne, ne saurait être rapprochée des ambassades successives de personnages tels que Schwarzenberg, Bubna, Metternich, chargés de couvrir par de fausses promesses les préparatifs d'une guerre qui offensait autant la morale publique que la morale privée ; c'est ailleurs qu'est l'intérêt et c'est un point fort différent qui doit éveiller l'attention et l'intérêt des Français.

L'on ne saurait douter que l'Autriche, il y a un siècle, ne portât jusqu'à l'excès le système des précautions ; échaudée en 1797, en 1800, en 1805 et en 1809, où elle avait porté le poids des coalitions contre la France, elle y avait perdu successivement les Pays-Bas, ses possessions d'Italie, de Souabe, du Tyrol, la Croatie, l'Istrie et la Dalmatie, Cracovie et la nouvelle Galicie, Salzbourg et une partie de la Haute Autriche ; elle se trouvait réduite, en 1813, à l'archiduché, aux royaumes de Bohême et de Hongrie et à la Slavonie ; avant donc d'entrer dans la fournaise pour les batailles suprêmes, elle devait y regarder à plusieurs fois.

Les engagements qu'elle avait pris avec la Russie antérieurement à 1812 n'étaient autres que ceux que la Russie avait remplis vis-à-vis d'elle en 1809 : on avait fait et on ferait semblant de guerroyer — on peloterait, comme disaient nos pères, en attendant partie, la partie définitive qu'on engagerait contre Napoléon.

La Russie, grâce à l'hiver, avait vaincu l'armée européenne, dont deux corps au moins, le prussien et l'autrichien, avaient su se désintéresser de la lutte et s'éviter presque toute perte ; la Prusse, par la défection du corps de York et son agression contre les Français, avait marqué son accession à l'alliance russo-anglaise, mais il restait encore bien à faire au mois d'avril 1813, lorsque Napoléon entra en campagne, et l'Autriche réfléchissait. Le monstre était encore debout, et son génie n'avait jamais été plus brillant. Ce furent de vigoureux avertissements qu'il donna à l'Autriche par ses victoires de Lützen, de Bautzen et de Wurfchen ; vraiment il allait trop vite et trop bien pour que l'Autriche se décidât. Alors, par une manœuvre d'une duplicité admirable, elle se présenta comme médiatrice et elle proposa que la France conclût un armistice avec les alliés. Durant cette armistice, elle achèverait ses préparatifs, détacherait de la France les puissances allemandes encore fidèles et s'assurerait dans le camp impérial des intelligences profitables, de façon à ménager au besoin un attentat contre Napoléon.

Lors donc qu'au mois d'août, l'armistice expira et que l'Autriche entra en action contre nous, elle avait mis tous les atouts dans son jeu. Et, pourtant, il s'en fallut de peu que l'Autriche, malgré toutes ses pratiques et ses intrigues, ne fût pas très loin d'avouer son repentir et de marquer un pas en arrière.

C'est que jamais Napoléon n'avait été plus actif et n'avait, partout où il commandait en personne, remporté de tels succès ; à Löwenberg, à Dresde, à Pirna, à Giershubel, à Wachau, il était victorieux, mais voici l'instant marqué pour que nos alliés allemands se tournent contre nous. Il doit battre en retraite, et cette retraite désastreuse eût été la fin de son armée si, à Hanau, elle n'avait, en passant sur les Bavares qui lui barraient la route, montré que s'il est des bénéfices au métier de traître il y a aussi des risques.

Sur le Rhin, un instant, les coalisés firent halte, car la bataille, rude pour nous, ne l'avait été guère moins pour eux : ce fut seulement

le 31 décembre qu'ils se remirent en marche, violant la neutralité suisse, comme un siècle plus tard ils devaient violer la neutralité belge. Leurs procédés sont toujours pareils : simple constatation. Mais ce n'est point là qu'est aujourd'hui l'intérêt capital, l'intérêt direct de cette courte leçon d'histoire. En voici la conclusion, qui évitera à nos contemporains d'inutiles visites chez les devineresses.

Fin août 1813, l'Autriche s'est mise en marche : deux mois plus tard, à Hanau (30 octobre), la partie est, par elle, matériellement gagnée. Quels que fussent être les efforts du génie de Napoléon, du 23 janvier 1814, du jour où il prit le commandement de l'armée, au 30 mars, jour où Paris avait capitulé, il rentra définitivement vaincu à Fontainebleau, deux mois ! Deux mois d'un côté, deux mois de l'autre, quatre mois au total depuis qu'une nouvelle puissance est entrée dans la coalition.

Frédéric Masson,
de l'Académie française.

En attendant...

Plus précieux que l'or...

L'autre jour, une jeune femme de ma connaissance porte chez le bijoutier quelques petits blocs d'un métal brillant et léger : c'est de l'aluminium pris à des projectiles allemands tombés dans nos lignes. Vous savez que la grande mode des tranchées est d'en faire des bagues, forées, puis martelées à même le débris. Cependant, l'expéditeur avait trouvé « cet aluminium-là » tellement dur qu'il conseillait de faire fondre les bagues, tout simplement.

Mais quelques jours après, le bijoutier répond : « Rien à faire avec ce métal ; il est mélangé d'une bonne moitié de verre pilé ! »

Ceci tend à prouver que les Allemands sont bien, comme on le dit, à court d'aluminium, de quoi il ne faut pas s'étonner, puisque ce minéral est très rare chez eux, tandis que les gisements les plus riches se trouvent en France. Entre parenthèses, le nom même de « bauxite » attribué à ce minéral, qui se présente sous l'apparence d'une argile d'un beau rouge violet, vient de la pittoresque ville morte des Baux, située non loin d'Avignon.

Faire, pour économiser la matière première, un alliage impur d'aluminium et de culs de bouteilles, est un expédient ingénieux, mais enfin un expédient. Toutefois, il faut songer que les Boches ne manqueront jamais complètement du métal qu'isola pour la première fois Henri Sainte-Claire-Deville, puisque nous leur en envoyons ! Les prisonniers allemands rendent hommage, en effet, à l'efficacité des averses de fer que nous précipitons sur leurs lignes avant les attaques : mais soyez sûrs que, le tir terminé, ce n'est pas pour en faire des bagues pour Gretchen qu'ils recueillent l'aluminium épars au milieu des débris d'acier.

A première vue, on croirait qu'il n'y a là qu'une imagination digne d'Alphonse Allais : se faire tirer dessus le plus abondamment possible afin de trouver dans cet arrosage généreux les éléments de la réponse. Aussi ne faut-il pas prétendre que les Boches se font volontairement arroser. Mais, une fois arrivée au but, je ne serais pas étonné que, quelques semaines plus tard, toute cette précieuse aluminium ne nous soit renvoyée... La même !

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LA MÉPRISE DU POIVROT

— Brute obstinée ! Quand je vous dis que je suis pas l'empereur d'Allemagne...

(Léo Dence.)

Échos

La guerre aux jumelles.

La police fait la chasse aux jumelles dans les rues et sur les toits de Trieste. Les Triestins, en effet, se sont rendu compte que, du sommet de leurs maisons, avec une bonne jumelle, on pouvait désormais voir flotter le drapeau italien sur l'île de Grado. Il n'en fallut pas moins pour que, sur chaque maison, fût installé un petit poste d'observation. Mais les Autrichiens ont trouvé cette curiosité intempestive. Ils raffolent les jumelles. C'est probablement la dernière vexation dont ils se rendront coupables avant que les habitants de Trieste les voient détalés... à l'œil nu.

A quelque chose près !

François-Joseph, empereur d'Autriche, est exposé à perdre définitivement quelques-uns des titres dont il décorait ses... cartes de visite. Déjà, sans aucun droit, il se prétendait duc de Lorraine, roi de Jérusalem, margrave de Modène, Parme, Plaisance et Guastalla, prince de Trente, seigneur de Trieste. Il se demande très sérieusement s'il va pouvoir continuer à prétendre au titre de comte du Tyrol. Il est vrai que le sultan, au pied des documents officiels, laisse dire qu'il est le maître de la Serbie, de la Bulgarie, de la Grèce et de la Roumanie !... A quelque chose près !

Les Italiennes.

I. — Avant-hier soir s'est présentée à la porte du district militaire de Novare une dame Arnéodo Cadolina, âgée de quarante-cinq ans, qui demandait instamment à être incorporée. On la crut d'abord quelque peu exaltée, mais elle prouva qu'elle était venue expressément de Tréate pour combattre à côté de son fils enrôlé dans les grenadiers. Deux mobilisés qui la connaissaient eurent beaucoup de peine à la persuader de renoncer à son projet.

II. — Dans un train militaire se dirigeant vers la frontière, les soldats admiraient un fantassin d'une rare beauté.

En gare de Bologne, un officier, averti, invita la recrue à descendre du train avec armes et bagages, et l'on finit par apprendre qu'il s'agissait là de mademoiselle Louise Ciappi, vingt ans, professeure, née à Rosarno de Calabre et demeurant à Florence. Bien entendu on lui fit galamment reprendre le train en sens inverse, triste et navrée, après avoir quitté son habit militaire.

Le livre d'or de l'« Etoile Bleue ».

L'Etoile Bleue, rue Saint-Jacques, est un restaurant peu banal. Né d'un généreux et constant élan de fraternité artistique, il a, pour garçons servants, des maîtres du pinceau, tels Berronneau, Sabatté, Maurice Chabas, et pour porteuses de plats, d'exquises demoiselles, en d'autres temps élèves de l'Ecole des Beaux-Arts. On trouve autour des tables : des peintres, des sculpteurs, des hommes de lettres, des confrères sans emploi... et l'on déjeune, fort bien, pour dix sous.

Afin de laisser un témoignage durable de ces agapes où viennent souvent prendre place MM. Bonnat, Widor, et autres sommités, on a décidé d'ouvrir le livre d'or de l'Etoile Bleue, beau registre où, lorsqu'il sera inspiré, chaque convive inscrira une belle pensée ou tracera un croquis. Après la guerre, le registre couvert jusqu'à la dernière feuille sera solennellement transporté à la bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts. Et l'on peut, dès aujourd'hui, imaginer avec quelle émotion, dans trente ans, iront tourner ces pages un peu jaunies les jeunes peintressés de dix-huit printemps qui, aujourd'hui, trouvent à l'Etoile Bleue : le macaroni au gras, le rosbif copieux, le nectar des vignes, et un gruyère qui n'a d'yeux que pour elles.

La voiture à Deibler.

M. Deibler — exactement quinze jours avant la mobilisation — avait reçu, après un long temps d'espoir, une superbe auto destinée au transport des bois de justice ; l'auto fut réquisitionnée et partit bien loin ; elle sert aujourd'hui à transporter les cartes géographiques du grand état-major.

Sujet d'actualité.

Voici un sujet de rédaction proposé par un professeur de Nevers à ses élèves :

L'ordre de mobilisation vient d'être donné par le ministre de la guerre de l'époque. Vous imaginez une lettre écrite par un soldat partant pour la guerre de cent ans et écrivant à sa fiancée pour faire ses adieux, car il sait bien que, lorsqu'il reviendra, il n'y aura plus personne au village.

Les grandes inventions.

MADAME. — Mon cher ami, quelles sont les plus grandes inventions du monde ?

MONSIEUR. — Ma chère amie, ce sont celles que vous imaginez chaque soir pour justifier vos retards à rentrer à l'heure du dîner !

Un temps de réflexion.

La maîtresse de maison à la bonne. — Jeanne, si, en faisant votre marché, vous êtes strictement honnête et économe, je vous donnerai cinq francs de plus par mois. Cela vous va ?

La bonne à la maîtresse de maison. — Cinq francs ? Je vais y penser, madame, et je vous donnerai ma réponse ce soir.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

Un dirigeable italien a bombardé Pola

ROME, 31 mai. — Le chef d'état-major de la marine communique :

Hier soir 30 mai, un de nos dirigeables a volé au-dessus de Pola, laissant tomber des bombes sur la gare du chemin de fer, sur un dépôt de naphte et sur l'arsenal. Toutes ont éclaté et ont produit leur effet. Un fort incendie a été allumé dans l'arsenal.

Le dirigeable a été en butte à un feu violent d'artillerie terrestre, mais n'a pas été atteint et il est rentré indemne.

Ce matin 31 mai, notre escadrille de contre-torpilleurs a bombardé les chantiers de Monfalcone, causant de graves dégâts que les commandants des contre-torpilleurs ont pu constater.

Quelques grosses barques chargées de farine ont été surprises et détruites par la même escadrille pendant qu'elle rentrait de sa mission.

L'escadrille de nos contre-torpilleurs n'a subi aucun dommage du fait du feu de l'artillerie de la côte autrichienne et ses équipages n'ont pas non plus éprouvé de pertes.

Le tsar et le roi d'Italie échangent des vœux

ROME. — Le roi a envoyé au tsar la dépêche suivante :

Au moment où les soldats de l'Italie, s'avançant avec hardiesse contre l'ennemi commun, resserrent la fraternité de nos armes avec la brave armée russe, je me réjouis d'envoyer à Votre Majesté mes salutations cordiales et mes souhaits fervents.

VICTOR EMMANUEL.

Le tsar a répondu par la dépêche suivante :

Très sensible à la pensée délicate de Votre Majesté, je tiens à lui exprimer tout le plaisir que j'éprouve en voyant s'établir entre nos deux armées des liens de fraternité d'armes, et je prie Votre Majesté de recevoir mes vœux les plus fervents pour la victoire de ses braves soldats.

NICOLAS.

Sympathies italo-monténégrines

ROME. — Le roi Victor-Emmanuel a adressé au roi de Montenegro la dépêche suivante :

Au moment où les armes de l'Italie s'apprentent à combattre l'ennemi commun, il m'est agréable d'envoyer à Votre Majesté et à l'héroïque peuple monténégrin mes souhaits de victoire les plus fervents.

Le roi de Montenegro a répondu en ces termes :

Dans le moment si solennel où votre glorieux pays entre en guerre contre son ennemie séculaire, mon cœur et celui de mon peuple se remplissent de joie de voir combattre l'armée monténégrine aux côtés de l'armée héroïque de Votre Majesté. Toutes les deux, en tout temps, versèrent leur noble sang pour la cause de la liberté, idéal de nos deux peuples.

Le Monténégro crie : « Vive l'Italie ! »

CETTIGNÉ, 26 mai (Retardée dans la transmission). — La nouvelle annonçant la déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche a produit dans la population monténégrine une joie indescriptible.

On a aussitôt improvisé une grande manifestation devant le palais royal et chanté l'hymne national, en faisant des ovations à la famille royale. Le roi parut au balcon du palais pour remercier la foule qui criait : « Vive l'Italie ! Vive le roi Victor-Emmanuel ! »

Une grande partie de la population de la ville s'est rendue ensuite devant la légation d'Italie, en manifestant chaleureusement, pendant que la musique militaire entonnait l'hymne royal national italien.

Le préfet de Cettigné, au nom de la population, a exprimé au marquis Negrotto-Cambiaso, ministre d'Italie, ses vœux sincères pour la victoire des armes italiennes. Le ministre a remercié vivement crié : « Vive le Monténégro ! »

Des manifestations de sympathie ont eu lieu aussi devant les légations de France, de Russie, d'Angleterre et de Serbie. (Havas.)

Le Quirinal aménagé en ambulance

ROME. — Le premier étage du Quirinal va être aménagé en ambulance, sur les ordres de la reine. La reine Marguerite transfère sa résidence à la villa « Boncompagni ».

Les paysans du Frioul fêtent les soldats italiens

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Telegraph* à Milan télégraphie que les paysans du Frioul ont reçu les soldats italiens à bras ouverts et que les femmes baisaient les traces de leurs pas

La bataille sur le San favorable aux Russes

PÉTROGRAD, 31 mai. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Dans la région de Chavli, les Allemands continuent de résister à notre offensive et lui opposent un feu violent. Cependant, les combats dans cette région se poursuivent toujours à notre avantage.

Sur le front entre la Pilika et la Vistule supérieure, entre le 12 et le 24 mai, nous avons fait 209 officiers et 8.617 soldats prisonniers.

En Galicie, les combats sur le San se développent également en notre faveur. Nos troupes, poursuivant leur offensive avec succès, ont franchi, dans la nuit du 29 au 30 mai, la rivière de la Loubatsofka et ont occupé le village de Monasterz, infligeant à l'adversaire de grosses pertes.

L'offensive ennemie partant du front de Jaroslaw-Radymno, dans la direction orientale, a été arrêtée par notre feu.

Dans la région située au delà du Dniester, le 29 mai, toutes les attaques de l'ennemi, sur le front Zaderewcz-Bolecnow-Jamorew, ont été repoussées avec de grandes pertes pour lui.

Avant de repousser ces attaques, nos troupes ont entamé, dans la nuit du 29 au 30, une offensive résolue, qui fut couronnée d'un grand succès. Sur ce front, nous avons fait plus de 7.000 prisonniers et pris trente mitrailleuses.

L'ennemi a commencé une retraite désordonnée.

Dans les autres secteurs de notre front, la situation, au cours de la journée du 30, n'a présenté aucun changement important.

Vains efforts allemands contre Przemysl

LONDRES. — On télégraphie de Pétrograd au *Morning Post* :

« Malgré les pertes colossales qu'elles ont subies, les troupes allemandes persistent dans leurs efforts pour envelopper Przemysl. »

« La situation paraît être maintenant favorable aux Russes. »

Les pirates allemands continuent

BREST. — Le capitaine Carajo, commandant le vapeur portugais *Cysne*, déclare :

« A 65 milles d'Ouessant, faisant cap sur Nieuport, nous fûmes accostés par un sous-marin allemand. »

« Un officier parlant français monta à bord, fit saisir par ses matelots nos vivres, quelques pièces de machine, puis nous donna cinq minutes pour mettre les canots à la mer. »

« Notre bateau chargé de poteaux de mines fut ensuite coulé à la dynamite. »

« Nous avons vu couler de la même façon deux navires anglais. L'équipage de l'un d'eux a été débarqué à Brest ; on ignore le sort de l'autre. »

Un vapeur danois coulé

LONDRES. — Un sous-marin allemand a coulé le vapeur danois *Soborg*, qui a été surpris à l'embouchure de la Tyne. L'équipage a été sauvé.

Le vapeur *Duxiana*, allant de la Havane au Havre, fut surpris au large d'Ouessant et coulé ; l'équipage, composé de 27 hommes, a été débarqué à Barry.

La navigation dans le détroit de Messine

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

Le ministère de la Marine d'Italie publie l'avis suivant aux navigateurs au sujet du passage du détroit de Messine :

« La navigation dans le détroit de Messine est interdite trois quarts d'heure après le coucher du soleil jusqu'à une demi-heure avant son lever. »

« La navigation est permise dans la journée par temps clair, tout en conservant les prescriptions en vigueur en ce qui concerne les navires de guerre, torpilleurs et sous-marins des marines nationale ou alliées. »

« Il est ordonné à tout navire de commerce national, allié ou neutre, d'attendre l'autorisation avant de franchir le détroit : pour les navires venant du nord, en se maintenant sur le méridien de Forte-Spurai, à trois milles au moins, et échangeant les signaux avec ce sémaphore ; pour ceux venant du sud, en se maintenant sur le méridien de Capellara, et en observant les mêmes prescriptions. »

Combat au clair de lune dans les Dardanelles

LE CAIRE (Communiqué officiel sur les opérations aux Dardanelles). — Rien d'important ne s'est produit le 26 et le 27 mai.

Le 28 mai, nous avons découvert des sapeurs ennemis travaillant sous un de nos postes ; nous avons alors fait exploser une contre-mine avec grand succès.

Dans la soirée du même jour, les Turcs sont venus occuper une tranchée que nous avions fait sauter ; nos troupes ont contre-attaqué à la baïonnette et ont réoccupé cette position, obligeant même les Turcs qui occupaient des tranchées de soutien, à se rendre. Tandis que cette action se poursuivait, de fortes colonnes ennemies se sont avancées pour affermir ce succès local temporaire ; mais un brillant clair de lune les rendit parfaitement visibles à nos canonnières, qui purent même les prendre entre deux feux avec une précision admirable ; l'ennemi en fut démoralisé et l'on vit les hommes composant la seconde ligne, et armés de grenades, lancer des projectiles sur leur première ligne, complétant ainsi leur propre déroute.

Les pertes ennemies ont atteint au moins 2.000 hommes.

Les Turcs ont attaqué à deux reprises, durant la nuit du 29, une nouvelle position que nous avions conquise dans la nuit précédente, mais sans succès.

L'armée française s'est emparée, le 28 mai, d'une redoute importante à l'extrême-gauche turque et a consolidé le terrain conquis. Pendant la nuit du 29, les Turcs ont violemment bombardé la nouvelle position, mais ils ne se sont livrés à aucun assaut, se trouvant arrêtés par un violent feu d'artillerie.

Le communiqué belge

LE HAVRE, 31 mai. — Communiqué belge du 30 mai :

« Pendant la journée l'artillerie ennemie a été très active. Durant la nuit elle a bombardé nos postes avancés, une de nos têtes de pont et les villages de Noordchoote et d'Oostvleteren. »

« Nos batteries ont dispersé l'ennemi sur les routes de Grooteghemme et de Schoorbakke, ainsi que des travailleurs aux abords de Blannputteken. »

La population de la Belgique

LE HAVRE. — D'après les chiffres fournis par M. Pauwels, directeur du bureau des renseignements belges, la population de la Belgique se répartirait approximativement ainsi : 7.000.000 en Belgique et 750.000 hors de Belgique. Ces 750.000 se répartissent ainsi : 200.000 réfugiés en Hollande, 180.000 en Angleterre, 160.000 en France et 200.000 à l'armée. (Information.)

Décorations belges

LE HAVRE. — Sur la proposition de M. de Broqueville, président du Conseil, le roi des Belges vient de décerner la croix de grand-officier de l'ordre de Léopold à l'intendant militaire Laurent, et la croix d'officier du même ordre au lieutenant-colonel Sorne, commandant l'artillerie de la place du Havre.

Par le même décret, le lieutenant-colonel Marielle, chef de bureau à l'état-major de l'armée au ministère de la Guerre, est nommé officier de l'ordre de Léopold.

Le colonel Buat, chef du cabinet militaire, et M. Persil, chef du cabinet civil de M. Millerand, ministre de la Guerre, sont nommés commandeurs de l'ordre de la Couronne.

La kronprinzessin quitte Berlin

LA HAYE. — La kronprinzessin d'Allemagne a quitté Berlin pour se rendre à Wilhelmshaven.

M. Millerand aux armées

Le ministre de la Guerre, accompagné du sous-secrétaire d'Etat, est allé, avant-hier dimanche et hier lundi, sur le front des armées. M. Millerand s'est rendu au milieu des troupes dans les cantonnements. Après s'être entretenu avec les commandants d'armée et de corps d'armée, à leurs quartiers généraux, le ministre a inspecté plusieurs parcs d'artillerie, et plus particulièrement les formations de trains sanitaires.

MM. Millerand et Albert Thomas étaient de retour à Paris dans la soirée d'hier.

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

DEVANT LES DARDANELLES

La revanche des Rahias

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Lemnos, mai 1915.

Je revenais de Serbie et me dirigeais pour la deuxième fois vers Lemnos. Salonique était sur mon chemin. Entre le train du Vardar et le bateau de la mer Egée, j'allais trouver le loisir de flâner à travers la capitale de la Thessalie. La ville vaut la peine qu'on s'y arrête et qu'on y rêve.

Je rêvai donc devant le golfe bleu vers lequel s'en va mourir en pente douce une ceinture de collines verdoyantes. Je rêvai devant les cent minarets grêles et pointus, d'où les muezzins, sous le contrôle bienveillant de l'administration hellène, appellent chaque soir 50.000 musulmans à la prière. Je rêvai devant les souks frais et ombreux, au plafond desquels se découpaient des coins de ciel lumineux. Je rêvai dans la mosquée où les prêtres derviches apportent au Très-Haut l'hommage de leurs danses tournoyantes. Je rêvai devant la silhouette des femmes musulmanes qui s'en vont le long des vitrines des magasins européens envier nos modes d'Occident, qu'elles admirent craintivement à travers le voile, mais un voile si mince qu'il est déjà une voilette.

J'eus rêvé beaucoup plus sans doute, oubliant que je venais du Danube où l'on se bat, pour me rendre aux Dardanelles où l'on se bat encore — mais dans Salonique, ce jour-là, trois juges grecs venaient de condamner à la prison un ami de la France...

L'affaire Rueben? Un petit drame dans le grand drame. L'histoire est simple. Rueben est un journaliste hellène qui a consacré sa plume à la défense de la justice, de la civilisation, de la France. Ce qu'il pense, il le dit et même il l'écrit. Il faut pour cela du courage dans tous les pays du monde. Il en faut

Donc, Rueben, écrivain grec francophile, avait l'entêtement de sa conviction et il criait celle-ci bien haut dans le journal *l'Opinion de Salonique*. Rueben y dénonçait chaque jour les manœuvres germaniques, les crimes de la kultur. Rueben acclamait l'heure prochaine de la victoire des Alliés. Rueben poussait la Grèce à se ranger aux côtés de la France. Toute cette campagne, on le conçoit, gênait l'Allemagne.

L'Allemagne possède un consul à Salonique. Les consuls d'Allemagne ont coutume à l'étranger de défendre les Allemands. Rueben était invendable. Il refusa de se laisser acheter. Alors, changeant de méthode, l'Allemand dénonça à la justice grecque le journaliste comme coupable d'irrévérence envers la personne du kaiser (*sic*). Les influences mises en jeu furent telles que Rueben finit par être condamné. L'aventure est bien triste!

Elle m'attrista d'autant plus qu'elle coïncidait avec la déclaration très nette du gouvernement hellène, affirmant le maintien d'une neutralité. L'impression pour un Français était pénible. Je n'étais plus d'humeur à apprécier la vie pittoresque de Salonique, les minarets, les souks, les derviches, les femmes turques et leurs voilettes. Désenchanté, j'abrégai mon séjour pour me réembarquer sans délai pour Lemnos...

J'allais trouver un Lemnos ignoré, un Lemnos nouveau, vivifié par l'occupation franco-anglaise, un Lemnos en train de devenir la clef des Dardanelles, quelque chose comme le Malte de la mer Egée. Parmi tant d'innovations, l'une d'elles me frappa dès l'abord. Elle était consolante. Elle me faisait oublier Salonique et ses juges amis de l'Allemagne. Elle m'attendait à l'appartement même où j'allais débarquer.

Un factionnaire était là, montant la garde au bord de la baie scintillante. Mais la silhouette de ce factionnaire n'avait rien de commun avec les soldats que j'avais déjà aperçus à Lemnos. Ce n'était pas un zouave, ce n'était pas un marsouin, ce n'était pas un Australien. Ce n'était pas non plus un fantassin de l'armée grecque. L'uniforme était nouveau pour moi. Ce factionnaire portait la veste courte, bleue comme celle de nos tirailleurs algériens. La culotte était en toile kaki, avec des molletières, et rappelait le pantalon d'été de nos alpins. Mais ce qui me parut vraiment nouveau, ce fut la coiffure et la chaussure. Ce soldat portait un bonnet rond en peluche, quelque chose comme un colback des hussards russes. Quant à ses pieds, ils étaient chaussés de curieuses pantoufles en cuir rouge, dont le bout s'ornait d'un pompon.

Je m'étais approché de l'homme. Il savait à peine quelques mots de français. Il me dit : « Monsieur, moi volontaire. Moi vouloir rentrer vainqueur dans Smyrne. Moi chasser Turcs. Moi Rahia ! »

Je me trouvais tout simplement en présence d'un chrétien sujet ture, d'un de ces malheureux Rahias sans cesse maltraités, persécutés par leurs maîtres d'Asie Mineure et qui furent si longtemps dans l'empire ottoman ce que les Parias sont encore dans l'Inde. Ils sont ainsi plusieurs millions d'Hellènes, grecs de langue, de traditions, d'habitudes, de religion et condamnés depuis des siècles à vivre sous le joug musulman, sans cesse spoliés par l'administration corrompue des valis, froissés à chaque occasion dans leurs

croisances, emprisonnés, bâtonnés, massacrés aussi. L'histoire des Rahias de Turquie n'est qu'une longue suite de persécutions. Après un siècle d'insurrections héroïques et sanglantes, les Rahias des Iles sont parvenus à s'affranchir, malgré la neutralité trop longtemps malveillante d'une Europe insensible. Vous savez ce que fut sous le joug du Croissant la vie de ces malheureux Grecs de Chio, de Samos, de Mytilène, de Crète? Cette vie misérable, les Rahias d'Asie Mineure, de Vourla, de Smyrne, d'Aïn-Vali, de Constantinople même, la subissent depuis la conquête de Byzance par les Turcs. Ils ne la subiront plus longtemps. Le canon tonne aux Dardanelles. L'expédition franco-anglaise est solidement accrochée à la presqu'île de Gallipoli. L'heure est proche où Stamboul tombera.

Et si la Grèce, abdiquant tous ses droits et tous ses devoirs, consent à n'être qu'une spectatrice passive dans ce grand drame de l'Histoire, — il y a des Grecs, eux, qui ont relevé bien haut le drapeau sacré de l'hellénisme. Ces Grecs n'appartiennent pas aux riches colonies méditerranéennes. Ce ne sont ni des commerçants, ni des armateurs, ni des orateurs, ni des politiciens, ni des bourgeois. Ils n'étaient même pas des soldats. Ce sont d'humbles paysans, des laboureurs, des pâtres, des débardeurs. Mais des siècles d'oppression ont exaspéré en eux le patriotisme de la race. Dès l'apparition du premier torpilleur français devant les détroits, avant même qu'on les eût appelés, ils sont accourus et ils ont dit : « Nous voilà ! »

Ni la mer démontée, ni la gendarmerie turque qui garde les côtes d'Asie, ni la menace d'une mort lente au milieu des tortures, rien n'arrêta les Rahias. De Marmara, de Balad, d'Aidin, de Kinik, d'Edrenmil, d'Andrinople même, ils arrivèrent frapper à la porte des consulats français des Iles. Ils demandent un fusil.

Nous sommes des Grecs, ennemis du Croissant !
O France, rends-nous notre patrie !

Au nombre d'un millier déjà, ils se sont enrôlés sous le drapeau aux trois couleurs. La seule condition qu'ils posèrent, c'est de voir inscrits sur leur étendard une croix et une icône sainte. Les pieuses mains des femmes de Mytilène ont voulu se charger de l'héroïque broderie.

Au sommet d'un plateau de l'île de Lemnos, d'où l'on découvre au loin la côte d'Asie Mineure, les Rahias ont installé leur camp. Un jeune officier de France qui a l'âme hellénique, Jean Leune, les commande et les instruit. Ils forment déjà quatre compagnies, robustes, alertes, élégantes. Ils marcheront au combat, les pieds chaussés dans les sandales de cuir des bergers de l'Hellade. Ainsi leur pas sera plus rapide dans la course vers la victoire et ils porteront plus haute leur tête coiffée du bonnet traditionnel de leurs frères d'Aïn-Vali.

Nous sommes des Grecs, ennemis du Croissant !
O France, rends-nous notre patrie !

Je les ai visités dans leur camp, où ils manœuvrent déjà comme des vétérans. « Quand partons-nous au feu? demandent-ils chaque jour. Nous voulons rentrer victorieux dans nos villages. Nous voulons délivrer nos mères, nos sucrs, nos fiancées ! » A la poignée de leur baïonnette est enroulé un court chapelet de pierres. A la remise de leurs fusils, ils se sont agenouillés et ils ont baisé l'arme qui doit servir à la cause sacrée. Ils sont beaux comme les héros d'autrefois. Ils vaincront en beauté. Le soir, ils dansent au son du tambourin.

En attendant leur départ pour la presqu'île, c'est aux Rahias — le destin a de ces ironies — qu'est échu le soin de garder les prisonniers tures de Lemnos. Et les volontaires grecs s'acquittent de la tâche avec une attention jalouse. Les esclaves d'hier sont devenus les geôliers de leurs anciens tyrans. Ceux-ci, renfermés dans leur fatalisme oriental, feignent de ne s'être pas aperçu de ce renversement dans l'ordre des choses.

Peu loquaces et peu communicatifs d'ailleurs, ces prisonniers tures. Sous la surveillance des Rahias, ils s'en vont par petits groupes le long des routes de l'île, cassant des cailloux, charriant des pierres, améliorant pour la première fois, et bien malgré eux, cette terre grecque dont ils furent trop longtemps les inutiles et fainéants possesseurs. Je parlai à quelques-uns d'entre eux. Ils eurent des gestes vagues. Ils travaillaient sans entrain.

Les officiers, eux, sont peut-être un peu plus précis. Je les ai trouvés assis en rond, à l'orientale, sous leur tente. Ils restent ainsi, sans mot dire, des jours entiers, à regarder la mer à travers l'ouverture de leur maison de toile. Ils m'ont dit :

Quand la grande guerre a éclaté au mois d'août, nous avons été attristés, parce que la France fut longtemps notre amie. Vos soldats ont versé leur sang à côté des nôtres, il y a soixante ans, sur cette même presqu'île de Gallipoli. Quand, plus tard, la Turquie se lança dans l'aventure, ce fut une stupeur dans l'armée. Mais nous sommes soldats. Nous devons marcher sans disputer.

Disent-ils ce qu'ils pensent? J'ai voulu lire dans leurs yeux insondables. Ils ont des regards qui n'avaient rien.

Ferri-Pisani.

La Guerre
anecdotique

Le camouflet

Du Temps :

Au milieu de quels périls les sapeurs accomplissent leur obscure et glorieuse mission ! A chaque pas, le camouflet les menace. Le camouflet ! La guerre de mines à laquelle nous sommes encore, dans mon coin, condamnés pour un temps, vous a révélé le sens de ce mot en usage dès le temps de Vauban. Vous savez en quoi consiste cet accident — parfois involontaire, souvent prémédité — amené par l'explosion d'une charge insuffisante pour bouleverser la tranchée ennemie et produire le fameux entonnoir, capable seulement d'amener la compression des terres, sans effet apparent à l'extérieur. Ce camouflet, que rien ne signale au dehors, bouleverse, à plusieurs mètres sous la tranchée, toutes les terres au milieu desquelles les travailleurs se trouvent écrasés, aplatis, à jamais ensevelis.

Cette effroyable mort qui les guette à chaque pas, nos sapeurs l'affrontent sans broncher, en souriant. D'ailleurs ils savent y faire — comme ils disent — et ils donnent à l'ennemi beaucoup plus de camouflets qu'ils n'en reçoivent de lui.

La trêve du lapin

De l'Eclair :

Il y a cinq jours, les alpins étaient de tranchée, en première ligne, séparés par une distance de 80 à 100 mètres de la première tranchée allemande. C'est assez vous dire si on rentrait soigneusement la tête, de chaque côté, car il est insalubre de se montrer, si peu que ce soit. Arrive un lièvre ahuri, un neutre, évidemment. Avec un égal mépris du droit des neutres, une fusillade internationale éclate immédiatement. Le neutre fait la culbute. La vérité m'oblige à dire qu'il était plutôt du côté allemand. La victoire avait été facile, son utilisation l'était moins. Personne n'avait envie de se transformer en gibier pour ramasser celui qui gisait à terre.

Les propositions d'armistice partent des Allemands. On entend distinctement les cris : « Toback ! Toback ! » Un alpin brandit au bout d'un bâton trois paquets de tabac attachés par une ficelle. « Ya ! Ya ! » crie-t-on de l'autre côté. Aussitôt les paris de s'engager dans la tranchée française. « Ira ! N'ira pas ! » — « Cent sous, que j'y vais ! » dit l'alpin, un vieux, un « poilu ». Et il y va. Tranquillement, sans armes, les bras en l'air, portant les trois précieux paquets, il s'en va à petits pas du côté du lièvre, fait constater par une pantomime expressive qu'il dépose les trois paquets de tabac, erie, pour la satisfaction de son amour-propre : « Ce n'est pas que j'aie faim, je suis dégouté du bouf, mais j'aime le gibier ! » prend le lièvre par les oreilles et s'en retourne tranquillement, comme s'il revenait du marché.

Aussitôt, un Allemand sort de la tranchée, au pas gymnastique, court ramasser le tabac et rentre au trot allongé. L'alpin qui ne s'était même pas retourné, n'était pas encore rentré dans sa tranchée que l'Allemand était déjà terré dans la sienne.

Le plus amusant, c'est que pendant cette trêve, religieusement observée de chaque côté, les têtes s'élevaient dans chaque tranchée ; bérets alpins et calottes grises regardaient avec un égal intérêt leurs délégués. Personne n'a songé à manquer à la parole tacitement donnée.

Germanisation !

Du Bulletin des Armées :

Parmi les prisonniers allemands blessés et transportés dans un hôpital du centre de la France, se trouvait un Alsacien, très gravement atteint. Au bout de peu de temps, le pauvre garçon se sentit mourir, et, rassemblant ses forces épuisées, raconta ce qui suit au médecin qui le soignait :

« Faisant, dit-il, mon service militaire en Allemagne au moment de la déclaration de guerre, je n'ai pu m'échapper et je fus contraint de marcher avec mon régiment. Mais je me jurai, à moi-même, de ne pas tirer un seul coup de fusil contre les Français... et je me tins parole. Chaque fois que nous devions prendre part à un combat, je m'avançais avec les autres, je mettais en joue comme eux, mais mon fusil n'était pas chargé. Au bout de peu de temps, un officier s'aperçut de mon manège, et, m'appelant à lui, me tira un coup de revolver... Quand je revins à moi, j'étais dans une ambulance française et j'ai été bien soigné. Je sais maintenant que je vais mourir, et c'est pour la France que je donne ma vie. Si vous voulez faire quelque chose pour moi, tâchez que mon père apprenne ma conduite, cela le consolera de ma mort. Vive la France ! »

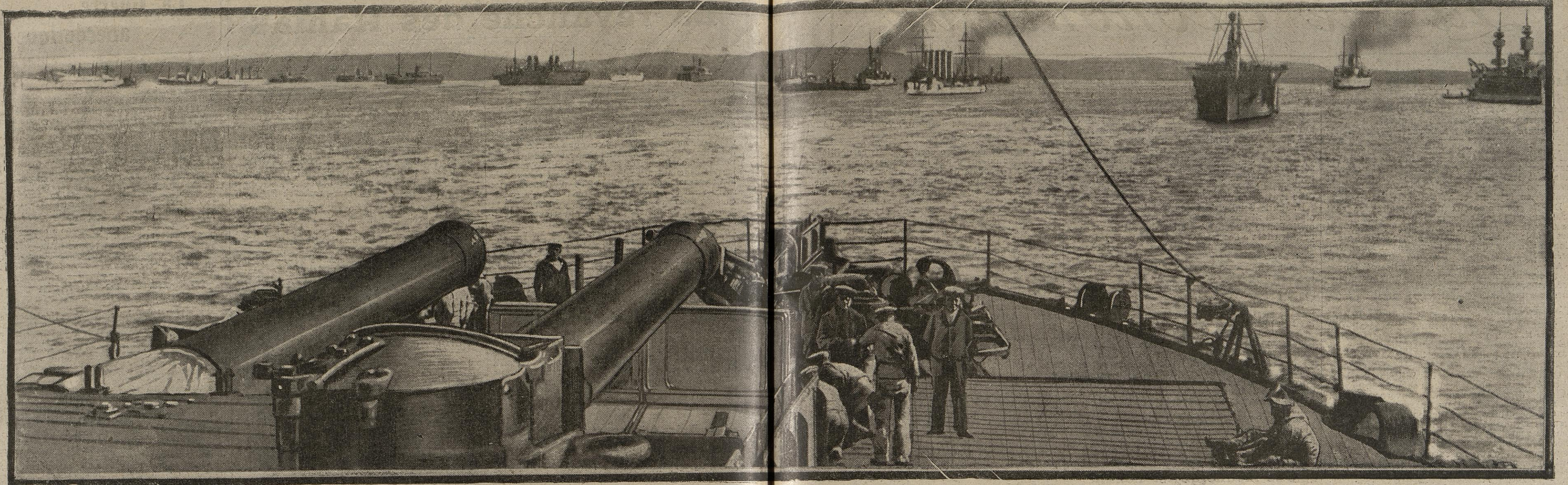
La petite Joffrette

De la Suisse libérale :

Une mère de famille française, domiciliée à Saint-Imier, et dont le mari est actuellement sur le front, désirait appeler « Joffrette » sa petite fille nouveau-née. A l'état-civil, on se montra perplexe, en raison de la loi fédérale, qui interdit l'emploi de noms de famille comme prénoms, et de l'ordonnance cantonale récente qui spécifie qu'il ne devra être fait usage des noms des guerriers Joffre, Hindenburg, French, etc. En conséquence, la direction de police fut consultée. Elle répondit que, la famille en question étant française, il n'y avait pas lieu de s'opposer à l'inscription dans les registres du nom proposé. La petite fille s'appellera donc Joffrette.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

PENDANT LES OPERATIONS DE DEBARQUEMENT AUX DARDANELLES



Notre distingué confrère anglais M. Ashmead Bartlett a failli périr le jour où, accoudé au bordage du *Majestic*, il vit le navire pencher à tribord et couler en peu d'instants. Sauvé, il a pu sauver avec lui l'appareil photographique qui, déjà, depuis plusieurs semaines, lui avait permis de prendre, aux Dardanelles, plus d'une vue intéressante. Entre autres celle-ci, où l'on voit, au voisinage de la côte asiatique, l'échelonnement des navires de débarquement, lorsque les premières troupes mirent pied à terre, et la ligne protectrice des cuirassés qui se tenaient prêts à faire la police de la mer pour le cas où quelque escadre ennemie eût tenté de mettre obstacle aux opérations. Si nous ne devons pas dire de quel pont le cliché fut pris, le lecteur, au moins, peut se rendre compte que c'était là un navire bien armé.

LES CUIRASSIERS MITRAILLEURS



En attendant le bout-selle, les cuirassiers ne perdent, certes, pas leur temps. La guerre moderne leur a, jusqu'à ce jour, interdit les belles charges qui font leur bonheur. Mais ils *chargent*... des mitrailleuses, et c'est dans cet exercice, assez inattendu pour leur arme, qu'ils ont, depuis plusieurs mois, collaboré à plus d'un succès.

AU POSTE DE SECOURS



Un blessé a été transporté au poste de secours du ... régiment, poste dont la *cagna*, établie dans la tranchée même, a été démolie par un obus quelques jours auparavant. Mais le service médical n'en est pas moins scrupuleusement assuré, et les blessés y trouvent les soins les plus prompts et les plus efficaces avant d'être évacués sur l'arrière.

La Vie Economique

Les loyers et le Parlement

Nombreux sont les projets déposés à la Chambre pour résoudre la question des loyers, dont la solution reste délicate.

Nous avons déjà, voilà quelques mois, examiné ici la question des loyers ; nous avons exposé les unes après les autres les doléances des propriétaires et les revendications des locataires, et avons pu constater ce que les unes et les autres avaient de légitime et de contradictoire.

Depuis, de nombreux parlementaires se sont préoccupés de rechercher la solution de cet important problème, et déjà dix-huit projets ont été déposés à la Chambre dans ce but ; c'est cette action législative que nous voulons examiner à présent.

Afin d'éviter une énumération qui serait longue et fastidieuse, nous allons commencer par éliminer les propositions qui, parce qu'elles ne touchent qu'un point secondaire, présentent un intérêt également secondaire.

Nous laisserons donc de côté la proposition de M. Honorat visant les emprunts hypothécaires et celle de M. Joseph Denais demandant qu'une caisse d'Etat fournisse des avances aux propriétaires lésés, afin qu'ils puissent faire face à leurs engagements.

Quatre projets tendant à la résiliation des baux et des fermages, parmi lesquels celui de M. Peytral et celui déposé au nom du gouvernement par M. Briand, garde des Sceaux, qui sont les plus marquants, ne demandent également qu'à être mentionnés. Le projet de M. Briand présente, à notre sens, le grave inconvénient de jeter les intéressés dans toutes les complications de la procédure ; nous croyons d'ailleurs savoir qu'il ne sera pas mis en discussion et ne servira pas de base pour l'établissement du projet définitif.

Viennent ensuite trois propositions tendant à une réduction du prix des loyers : celle de M. Bachimont, demandant une réduction d'un tiers sur tous les loyers quels qu'ils soient ; celle de MM. Ernest Lamy et Robin, demandant également une réduction des loyers, mais seulement pour les locataires qui ont eu à souffrir du fait de la guerre ; et celle de M. Lucien Dumont, assez ingénieuse, puisqu'elle demande de faire affecter au paiement des termes en retard le montant des augmentations apportées au prix des loyers depuis 1900.

Le groupe socialiste a élaboré trois projets qui, s'ils demandent des exonérations et des réductions pour les locataires, proposent, par contre, la répartition équitable des pertes sur l'ensemble des propriétaires par suite d'une sorte d'assurance mutuelle ; ils ne diffèrent d'ailleurs que sur le procédé à employer pour opérer cette répartition, et présentent le grave inconvénient de provoquer, dans les trois cas, l'ingérence de l'Etat dans les affaires des particuliers.

C'est : celui de M. Etienne Rognon, tendant à l'exonération totale pour les locataires mobilisés dont la famille a touché l'allocation militaire, et préconisant, pour les propriétaires, l'établissement d'une caisse d'assurance d'Etat, alimentée par un impôt spécial progressif sur les quittances de loyers perçues ; celui de M. Ernest Lafont, portant la signature des 101 députés du groupe socialiste, préconise la nomination de jurys compétents pour prononcer les exonérations et les réductions, et l'établissement du revenu moyen de la propriété aux fins d'une répartition proportionnelle de la perte subie sur l'ensemble des propriétaires ; enfin M. Aristide Jobert, tout en proposant un forfait réduisant d'un tiers les loyers de tous les mobilisés, exonérant complètement les commerçants et industriels dont les maisons sont fermées et donnant à des commissions compétentes le soin d'apprécier le préjudice causé dans les maisons restées ouvertes, demande le versement par les propriétaires entre les mains des percepteurs de la totalité des loyers touchés, en vue d'une répartition ultérieure au prorata ; mesure un peu draconienne et d'un résultat tout à fait illusoire.

M. Ernest Lairolle trouve, dans la jurisprudence actuelle la solution de la question par l'adjonction d'un mot à l'article 1.722 du Code civil, ainsi conçu : *Si, pendant la durée du bail, la chose louée est détruite en totalité par cas fortuit, le bail est résilié de plein droit ; si elle n'est détruite qu'en partie, le preneur peut, suivant les circonstances, demander, ou une diminution du prix ou la résiliation même du bail. Dans l'un et l'autre cas, il n'y a lieu à aucun dédommagement.* A la destruction partielle, M. Lairolle veut assimiler l'amoin- drissement de jouissance. M. Georges Berry avait

précisé le point de vue de M. Lairolle en ajoutant au même texte les mots : par le fait de guerre, fixant ainsi la limite d'application de cet article en ce qui concerne la diminution de valeur.

La proposition de M. Edouard Ignace a été considérée longtemps comme la plus complète de toutes celles émises ; admettant que la jouissance des locaux loués avait été troublée par le fait de l'Etat, par suite de l'appel sous les drapeaux du locataire, l'honorable député demande le droit de résiliation ou une réduction du prix du loyer proportionnelle à la réduction du chiffre d'affaires, si le mobilisé est commerçant ou industriel ; ou, dans tout autre cas, à l'ensemble de sa situation.

M. Emile Bender demande l'admission du principe du droit par le propriétaire à une indemnité, et M. Pierre Rameil joint à ces dispositions l'exonération totale des termes de loyers pour les veuves ou descendants de militaires tués au champ d'honneur.

Enfin, M. Pierre-Etienne Flandin, député de l'Yonne, a déposé sur le bureau de la Chambre une proposition de loi tendant : 1^o à apporter, pendant la durée de la guerre, dans l'intérêt public, diverses modifications aux clauses de certains contrats de location d'immeubles ; 2^o à accorder à certains bailleurs d'immeubles lésés des indemnités.

Cette proposition, qui présente le précieux avantage de soustraire les intéressés aux complications de la procédure et qui établit une distinction entre les loyers d'habitation et les loyers commerciaux et professionnels, enfin, qui tient compte des intérêts légitimes des propriétaires, servira vraisemblablement de base à l'établissement du projet définitif, parce que la plus complète et la plus équitable.

Son importance même exige que nous lui donnions le développement d'une étude détaillée et approfondie ; nous le ferons au premier jour.

Em. Montford.

Une lacune qui se comble

Sous le titre : *Une lacune financière*, nous signalions, en février dernier, l'anomalie qui consistait à réclamer, d'un côté, le concours pécuniaire intégral de la nation, et à empêcher, de l'autre, bien des rentiers, pourvus de fonds dotaux, de souscrire aux Bons et Obligations de la Défense nationale. Cet état de choses, illogique et antinational, qui provenait, du reste, uniquement, d'une trop littérale interprétation des textes contractuels ou légaux, va disparaître. Le ministre de la Justice vient en effet de déposer à la Chambre un projet de loi tendant à assimiler aux placements ou emplois en rentes sur l'Etat les placements ou emplois en Obligations de la Défense nationale. Les tabellions peuvent écrire, en une langue qui n'a rien de la lumineuse clarté de la nôtre, d'archaïques prescriptions. Le bon sens français passe, il les emporte, comme il le fera d'une institution démodée qui a rendu dans le passé des services, mais dont l'utilité sera ramenée au minimum.

M. Briand nous l'a récemment laissé espérer à la tribune. Son récent projet de loi prouve en tout cas que dans notre pays la logique et la raison finissent toujours par avoir le dernier mot. C'est en plus, ce qui ne gêne rien, du bon travail pour M. Ribot et la Défense nationale.

INFORMATIONS

Relations franco-algériennes.

Préoccupé des embarras croissants des trois départements de l'Algérie, le gouvernement général a demandé au ministre d'adopter d'urgence des mesures capables d'y mettre fin. Un décret contresigné par les ministres de la Marine, de l'Intérieur, des Finances et du Commerce a été pris pour remédier à la situation difficile de la navigation avec notre grande colonie méditerranéenne, dont la vie économique menaçait de se paralyser par suite de la crise des transports.

Ce décret suspend, pour la durée des hostilités, le monopole de pavillon entre la France et l'Algérie. Cette mesure était réclamée depuis longtemps déjà par tous les représentants du commerce algérien. En outre, les produits algériens ou français qui pourraient être importés en France ou en Algérie, dans les conditions réglementaires, seront admis exceptionnellement au bénéfice de leur origine, ce bénéfice étant réservé aux seuls produits accompagnés d'un certificat d'origine.

Pas de bourses de voyage en 1915.

En raison des circonstances actuelles, les concours des bourses commerciales de séjour à l'étranger et des bourses industrielles de voyage à l'étranger n'auront pas lieu en 1915.

Achetez des médailles !

La Monnaie de Paris, qui avait jusqu'ici limité la frappe des médailles aux sujets se rapportant à la guerre, recevra à l'avenir les commandes concernant toutes les médailles dont les coins ont été ou seront déposés au musée.

Elle ne pourra toutefois prendre d'engagement ferme relativement aux époques de livraison des commandes, tout en s'efforçant de donner satisfaction au public dans la mesure de ses moyens de production.

Le bureau de vente continuera à être ouvert le matin, de 9 heures à midi, et assurera la vente au comptant des médailles constituant son approvisionnement.

Le Jouet Français

Suivant l'exemple de nos héroïques « poilus », nos petits soldats de plomb vont prendre l'offensive.

Au mois de décembre dernier, nous recueillions et communiquions à nos lecteurs les plaintes des fabricants français de jouets, qui subissaient depuis longtemps une concurrence tellement grande, particulièrement de la part des Boches, que leur industrie périlait d'année en année.

A cette époque, le distingué président de la chambre syndicale des fabricants de jouets et jeux, M. Gautier-Choumara, nous donnait le bon espoir que cette situation déplorable allait changer, non seulement grâce au traité de commerce qui serait imposé après la guerre aux Allemands, mais aussi grâce à l'organisation des grandes usines, et enfin grâce à l'ingéniosité et à l'initiative de nos industriels.

L'exposition organisée par la *Vie Féminine*, actuellement ouverte à la Galerie *Excelsior*, nous permet de constater avec plaisir qu'une de ces prédictions s'est déjà réalisée.

En nous plaçant, ici, au point de vue économique uniquement, nous avons remarqué avec plaisir la présence à cette exposition des premiers petits mobiliers de poupées, bon marché, fabriqués en France. Cet article provenait, jusqu'à présent, de Nuremberg, et nous avons constaté que l'article français, d'un prix abordable à toutes les bourses, pourrait facilement, à l'avenir, remplacer son concurrent. Même réflexion pour les locomotives, bateaux mécaniques, autos, aéroplanes en métal léger, et les jouets très solides et très simples en bois naturel verni.

Nos fabricants peuvent également produire avec plus d'originalité que leurs concurrents les animaux et poupées en étoffe, qui ont, depuis quelque temps, une faveur due à leur drôlerie, à leur solidité et à leur innocuité.

De nombreux objets, exécutés par les blessés dans les hôpitaux et dépôts de convalescence, témoignent de la possibilité d'assurer à nos mutilés des ressources futures : corbeilles tressées en alfa, dessous de plats, de bouteilles, etc., mille autres bibelots en sont un exemple convaincant.

J'ai réservé pour la fin les jouets en bois fabriqués dans la Lozère, l'Auvergne, et certaines autres régions montagneuses françaises. Ils méritent, en effet, une mention spéciale, non seulement par leurs qualités intrinsèques, mais encore parce que la diffusion de leur fabrication, dans nos campagnes, a au point de vue social, économique et commercial, une importance capitale.

En effet, en donnant à nos paysans une profession d'appoint à laquelle peuvent se livrer, non seulement le chef de famille, mais la femme et les enfants, et cela au foyer, sans négliger les travaux des champs, on peut arrêter, pour une large part, l'exode vers les villes, et la dépopulation de nos provinces. Quelles sont, en effet, les causes de ce danger social ? Avant tout, le désir d'un gain plus élevé. Si notre paysan français peut, dans ses soirées et dans ses journées d'hiver, sans frais, à l'aide de la main-d'œuvre familiale, se procurer un supplément appréciable de ressources, sans négliger la terre ancestrale, il est certain que son bon sens suffira à le faire rester au foyer.

C'est ce que nos amis russes ont compris depuis longtemps, et sans parler de nombreuses œuvres privées, les organisations régionales officielles que sont les « zemstvos » ont organisé fréquemment, dans les grandes villes de l'empire des tsars et de l'étranger, des expositions de travaux : meubles, jouets, bijoux, broderies, etc., faits dans les isbas par d'industriels moujiks.

Dans notre pays, la *Ligue pour le relèvement de l'industrie rurale et le Jouet d'Auvergne*, industrie rurale coopérative française, fondée en 1912, ont suivi cet exemple, et nous montrent aujourd'hui les ravissantes petites choses qui peuvent sortir des doigts habiles de nos paysans.

En visitant l'exposition et en achetant pour nos enfants ces jouets français, nous ferons, non seulement acte de patriotisme immédiat, mais encore de prévoyance sociale, puisque nous contribuerons aussi au développement, dans les campagnes, de nombreuses industries familiales.

Les six mois passés depuis les dernières étreintes ont été bien employés par tous les fabricants, telle est l'heureuse conclusion qui se dégage d'une visite à la Première Exposition du Jouet Français. Si toutes les autres branches donnent le même effort, nous pouvons envisager, avec bon espoir, le prochain renouveau de notre activité économique.

Ray. J.-M.-C.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. PIGIER rue de Rivoli 53, Paris.

La réponse allemande aux États-Unis

Le *Temps* publie, d'après son correspondant particulier de Genève, le texte de la réponse du gouvernement allemand à la note des États-Unis, au sujet de la perte du *Lusitania*.
Voici ce document :

Le gouvernement impérial allemand désire contribuer aussi pour sa part, ouvertement et amicalement, à éclaircir tous les malentendus éventuels. Le gouvernement de Berlin a déjà annoncé qu'il n'avait pas l'intention de laisser attaquer, dans la zone militaire, des navires neutres ne commettant pas d'actes d'hostilité, et il a donné à maintes reprises aux forces navales allemandes des instructions dans ce sens.

C'est par suite de méprises que des vaisseaux neutres ont été endommagés. Ce furent là des cas isolés et des exceptions provoquées par l'abus du pavillon étranger de la part du gouvernement britannique et par des négligences ou une attitude louche des capitaines de ces navires. Dans tous les autres cas où des bâtiments neutres ont été endommagés, le gouvernement allemand a exprimé ses regrets et a consenti à payer une indemnité, quand les réclamations étaient fondées.

C'est dans ce sens que le gouvernement réglera l'incident des vaisseaux américains *Cushing* et *Gulfight*. Une enquête sera faite et les résultats en seront communiqués. Eventuellement, l'enquête pourra être complétée par une commission internationale conformément au titre 3 de la convention de La Haye du 18 octobre 1907.

Lors de la destruction du vapeur anglais *Falaba*, le commandant du sous-marin allemand voulait donner aux passagers et à l'équipage toutes les facilités de se sauver, mais, malgré les sommations, le *Falaba* refusait de se mettre en panne. Il prit la fuite et demanda du secours. Alors, le commandant allemand signala qu'il donnait dix minutes à l'équipage et aux passagers pour quitter le navire. Il attendit en réalité vingt-trois minutes avant de lancer sa torpille, et s'y résolut seulement en voyant arriver des bateaux suspects.

A propos du *Lusitania*, le gouvernement allemand remarque que ce bâtiment, l'un des plus grands et des plus rapides, avait été aménagé lors de sa construction, aux frais du gouvernement britannique, en croiseur auxiliaire et qu'il figurait expressément dans la *Navy List* de l'Amirauté. Le gouvernement allemand dit savoir, par les rapports dignes de foi de ses fonctionnaires et par les déclarations de passagers neutres, que depuis assez longtemps la plupart des principaux vaisseaux de commerce britanniques sont munis de canons, de munitions et d'autres armes, et que des canonniers exercés sont incorporés dans leur équipage. Lors de son départ de New-York, le *Lusitania* avait, lui aussi, affirmé-t-il, des canons à bord, dissimulés sous le pont.

Le gouvernement allemand attire spécialement l'attention du gouvernement américain sur le fait qu'en février l'amirauté britannique a recommandé aux navires de commerce non seulement de se protéger au moyen de pavillons neutres et d'autres insignes, mais encore, étant ainsi maquillés, d'attaquer les sous-marins et de les éperonner. Le gouvernement britannique a promis et a payé de fortes sommes pour la destruction de sous-marins allemands par des vaisseaux de commerce.

En conséquence, le gouvernement allemand ne peut plus considérer les vaisseaux marchands anglais qui se trouvent sur le théâtre de la guerre navale comme étant « territoire sans défense ». Les commandants des unités allemandes ne peuvent plus observer comme ils le faisaient auparavant les règles habituelles sur les prises navales.

D'autre part, le *Lusitania* a transporté précédemment déjà, et il transportait encore dans son dernier voyage, des troupes canadiennes et du matériel de guerre, notamment 5.400 caisses de munitions destinées à faire périr de braves soldats allemands. Le gouvernement allemand a donc agi en état de légitime défense en détruisant avec les moyens à sa disposition les munitions de l'ennemi pour protéger la vie des soldats allemands.

La Compagnie à laquelle appartenait le *Lusitania* devait connaître le danger que couraient les passagers de ce navire. Elle a cherché en toute connaissance de cause à se servir de la vie de citoyens américains comme protection pour ses transports de munitions. Elle a violé en outre les prescriptions parfaitement claires de la loi américaine interdisant et punissant l'embarquement de passagers à bord de navires transportant des explosifs. La Compagnie a donc causé criminellement la mort de nombreux passagers.

Les déclarations expresses du commandant du sous-marin et toutes les autres informations reçues à cet égard confirment que si le *Lusitania* a coulé si rapidement, c'est certainement à cause de l'explosion des munitions provoquée par l'éclatement de la torpille. Autrement, suivant toutes les prévisions humaines, les passagers auraient été sauvés.

Le gouvernement allemand recommande à l'examen attentif du gouvernement américain les faits susindiqués. Il se réserve d'adopter une attitude définitive après la réception d'une réponse des États-Unis. Il rappelle enfin qu'il a accueilli favorablement la proposition américaine concernant l'établissement d'un *modus vivendi* sur la guerre navale anglo-allemande, prouvant ainsi sa bonne volonté tandis que l'attitude négative de l'Angleterre fit échouer ces propositions.

La déception aux États-Unis

NEW-YORK. — La réponse de l'Allemagne a produit un grand désappointement et un profond sentiment d'inquiétude dans les cercles officiels de Washington où l'on estime que l'Allemagne n'a pas répondu aux questions qui lui avaient été posées.

M. Wilson était absent quand la note arriva, et M. Bryan s'est abstenu de tout commentaire, mais on ne dissimule pas que la réponse allemande crée

une situation grave entre les États-Unis et l'Allemagne.

On croit que le président de la République répondra dans vingt-quatre ou quarante-huit heures.

L'opinion des milieux officiels américains

LONDRES. — On mande de Washington au *Daily Telegraph* :

« Le président Wilson et M. Bryan ont étudié attentivement le résumé de la réponse allemande à la note américaine.

» Dans les milieux officiels, on est d'avis de ne pas prolonger la discussion en ce qui concerne les questions essentielles, qui sont considérées comme vitales pour les intérêts des États-Unis et qui comportent notamment la sûreté des vies américaines. »

Pas d'échappatoire

LONDRES. — On mande de Washington au *Daily Telegraph* :

« Le gouvernement a virtuellement décidé d'envoyer une autre note à Berlin qui demandera une réponse aux demandes américaines visant la réparation des dommages causés et l'adoption de mesures destinées à prévenir la répétition d'événements contrevenant aux principes de la guerre. »

Les commentaires de la presse

NEW-YORK. — Les journaux du matin, dans leurs commentaires sur la note allemande, sont unanimes à reconnaître qu'elle n'est ni sincère ni satisfaisante.

Le *New-York Herald* dit que la note constitue un défi positif, quoique voilé par le langage diplomatique. L'Allemagne doit respecter les droits des non-combattants; si elle s'y refuse, elle ne peut pas s'attendre à ce que les États-Unis omettent un seul mot, un seul acte nécessaire au respect de ce devoir sacré.

Le *World* dit que la note est pire qu'évasive; elle manque de sincérité. Ce journal ajoute qu'il a été prouvé que le *Lusitania* n'était pas armé et ne transportait pas de troupes canadiennes. Si l'Allemagne ne comprend pas la gravité de la situation, cela signifie que sa diplomatie, une fois de plus, fait faillite.

Le *Philadelphia public Ledger* dit que les États-Unis ne peuvent pas se perdre en discussions quand il est question de pertes de vies de citoyens américains, sacrifiés brutalement par un gouvernement qui répudie toutes les lois humaines.

Le *Boston Advertiser* qualifie la note d'insulte étonnante.

Le *Chicago Herald* dit que la note, non seulement ne diminue pas la tension, mais qu'elle l'augmente encore.

M. Brioux présidera aujourd'hui la Conférence de M^{me} Vandervelde



M^{me} VANDERVELDE

M. Brioux, de l'Académie française, qui vient de faire une fort belle tournée de conférences en Amérique, où il rencontra le meilleur accueil, présidera aujourd'hui, mardi 1^{er} juin, la conférence que doit faire, à 5 heures, au théâtre Réjane, Mme Vandervelde.

Pour la location, s'adresser : *Vie Féminine*, Galerie d'Excelsior, 88, Champs-Élysées.

Morts au champ d'honneur

Le capitaine Louis Dumas, du ...^e d'infanterie, tué d'une bombe au bois de la Grurie, le 28 avril, à l'âge de quarante ans, après avoir été blessé déjà deux fois en Argonne.

Léon Deligny, commissaire principal de la marine, mort à bord du *Leon-Gambetta* le 27 avril.

L'aspirant Lucien-Aimé Guillon, du ...^e d'infanterie, tué d'une balle au front, en tête de sa section, le 23 avril, aux Eparges, à l'âge de vingt ans.

La circulation des voitures le soir

Pour laisser un plus grand nombre de voitures à la disposition du public, à Paris, dans la soirée, les auto-taxis qui ont leur garage dans la banlieue pourront désormais sortir de Paris après 10 heures et jusqu'à minuit, à la condition qu'ils franchissent à vide les portes dans la direction de leur garage.

Les auto-taxis sortis de Paris dans la soirée pourront rentrer à vide, après 10 heures, et jusqu'à minuit, par les différentes portes.

La guerre aérienne

Deux Zeppelins de moins

Un des dirigeables allemands qui ont pris part mercredi à l'attaque de Southend est tombé à la mer, au large d'Héligoland, touché par un obus; on ignore si l'équipage a été sauvé. Quant à celui qui s'est échappé de Königsberg, le 21 mai, il est considéré comme perdu.

Un autre bombarde Helsingfors

La Finlande a connu le bombardement par un Zeppelin : le 26 mai, des bombes ont incendié un dépôt de coton à Helsingfors, et quarante personnes auraient été tuées. Mais la nouvelle émane de l'agence Wolff !...

Aéroplane allemand abattu par les Italiens

A Rimini, un douanier a abattu à coups de fusil un aéroplane ennemi. Une balle a atteint le réservoir d'essence, d'où la chute immédiate de l'appareil. L'officier observateur et le pilote ont été faits prisonniers.

Aérodrome allemand détruit

Le *Telegraaf* reçoit d'Eecloo la nouvelle que deux aviateurs alliés ont lancé dix-neuf bombes sur l'aérodrome de Gontrade, au sud-est de Gand, et qu'ils en ont détruit la majeure partie. Les bombes ont éclaté avec une violence terrifiante, faisant éclater de grandes quantités d'explosifs. Quarante-quatre soldats ont été tués; une trentaine ont été blessés. Mardi, deux aviateurs ont fait une reconnaissance au-dessus de Gand et sont rentrés sains et saufs, malgré un violent bombardement des canons contre avions.

L'agitation socialiste en Allemagne

LONDRES. — Le *Standard* publie une nouvelle lettre de son correspondant à Amsterdam, où sont recueillis et précisés les symptômes d'agitation socialiste en Allemagne.

Nouvelles brèves

Domestique indélicat. — Les agents de la Sûreté, à Paris, ont arrêté hier une domestique, Madeleine Boyer, vingt-deux ans, 108, rue de Courcelles, qui, profitant de l'absence de sa patronne, avait dérobé à cette dernière une somme de 1300 francs et de nombreux bijoux.

Le feu à bord d'un vapeur hollandais. — Un incendie a éclaté à bord du vapeur hollandais *Triton*, au large de Deal; des remorqueurs sont partis de Douvres à son secours.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Prière à infirmiers ambulances arrière Arras donner nouvelles du soldat Edmond Desmarests, du 289^e d'infanterie, 22^e comp., blessé entre les 13 et 22 mai, à Mme Desmarests, 1, rue Henry-Pigeon, Asnières.

Communiqués

Pour l'œuvre des soupes populaires de Bruxelles. L'Alliance franco-belge, présidée par M. Th. Steeg, sénateur, sous la présidence d'honneur de S. Exc. le ministre de Belgique à Paris, M. Louis Barthou, la vice-présidence d'honneur de M. A. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, et dont le but est de venir en aide aux Belges que les circonstances ont forcés de rester au pays, fait un appel pressant à la charité française. Ecrire 56, rue de la Victoire.

L'Espadrille. Le comité national voudrait joindre aux paquets individuels envoyés sur le front des espadrilles pour permettre aux soldats au repos de se délasser des longues marches ou des longs stationnements dans les tranchées. Ecrire et souscrire à la Chambre de commerce, 2, place de la Bourse.

A l'hôpital auxiliaire n° 128, à Enghien-les-Bains, de l'Union des Femmes de France, la médaille militaire a été remise par le général Michel au sergent Felpin (Albert), pour sa belle conduite sur l'Yser. Ce sergent a été blessé sur sa mitrailleuse, qu'il n'a abandonnée qu'après avoir été relevé par une nouvelle équipe.

«EXCELSIOR» DANS LES TRANCHÉES

Un de nos Echos illustrés montrait hier l'arrivée du *Courrier* sur le front, arrivée dont l'heure est impatientement attendue. Cette gravure a dû particulièrement intéresser nos abonnés dont la collaboration nous a permis d'organiser un service régulier d'envois hebdomadaires d'Excelsior sur le front, apportant ainsi à nos braves quelques heures de bonne distraction.

Jusqu'au 30 juin, tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné depuis un minimum de deux ans renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

La régularité de ces envois est assurée; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux; ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

SAINT-GALMIER SOURCE-BADOIT

Eau de régime, préserve des épidémies. La MEILLEURE et la MOINS CHERE des eaux minérales naturelles.

Au Capitole romain --- Pour l'intervention italienne !



Rétrospectivement, il n'est pas inutile de conserver le souvenir de l'imposante manifestation qui eut lieu lorsque M. Prospero Colonna, maire de Rome, prononça, la veille de la guerre, au Capitole, une allocution acclamée, en faveur de l'intervention italienne.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— LL. MM. le roi, la reine d'Angleterre et la reine Alexandra ont rendu visite à l'impératrice Eugénie, à Farnborough. (*New York Herald*.)

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. A. le prince Charoon, ministre de Siam en France, a quitté Paris pour se rendre à Arcachon.

— MM. Georges Weitzel et Hellett-Johnson, de l'ambassade des Etats-Unis à Constantinople, viennent d'arriver à Londres avant de se rendre à Washington.

INFORMATIONS

— Le duc de Camastra a quitté Paris avant-hier, se rendant en Italie pour y prendre la direction du train sanitaire organisé par la Croix de Malte pour les blessés.

— A la liste des personnes de la société napolitaine qui sont sous les drapeaux comme officiers et soldats on peut ajouter les noms suivants :

Duc d'Ascoli, prince Caracciolo-Carafa, MM. Marino Caracciolo, Carlo Marulli de San Cesario, Humbert Pagratide, Giuliano Colonna, prince de Migliano, baron Luigi Compagna et ses deux frères, M. Ugo de Sangro, duc de San Pietro, M. Antoine Nunziante, marquis Sersale et ses trois frères, prince Antoine Pignatelli, baron Guzzolini et ses frères, etc., etc. (*New York Herald*.)

NAISSANCES

— Mme Marcel Filon a heureusement mis au monde, le 29 mai, une fille qui a reçu le prénom d'Elisabeth.

— La comtesse Gérald d'Abzac, née de Vassal, a donné le jour, au château de Saint-Cernin, à un fils qui a reçu le prénom de Robert.

— Mme Raymond Lécuyer, née Husson-Comnène, femme de notre confrère, actuellement sous les drapeaux, vient de mettre au monde une fille qui a reçu le prénom de Monique.

NECROLOGIE

Vous apprenons la mort :

De la comtesse de Tascher, née de Rodhorel de Seilhac. Son fils, le vicomte de Tascher, a été tué dès les premiers jours de la guerre et son dernier fils, le vicomte Benjamin de Tascher, maréchal des logis mitrailleur au 6^e dragons, est au front.

De M. Jean Caulaert, directeur d'assurances, décédé subitement le samedi 29 mai.

De Mme Anthime Ménard, mère de l'ancien député, qui s'est éteinte dans sa quatre-vingt-sixième année, à Savenay (Loire-Inférieure).

De M. Edmond Delacour, chevalier de la Légion d'honneur, ancien maire de Caus-Gouzangrez (Seine-et-Oise), vient de succomber à l'âge de soixante-sept ans.

De Mlle Elise Dusautoir, en religion Mère Marie Odilia de Sion, directrice de l'œuvre de Marie, décédée, à l'âge de quarante et un ans, à Saint-Omer.

Du docteur Rétière, médecin en chef de la marine, décédé âgé de cinquante-huit ans, à Brest.

De M. Eugène Batissier, décédé à quatre-vingt-cinq ans, à Issy-les-Moulineaux, père du chanoine Batissier.

De M. de Puelle de La Nèppe, procureur général près la cour d'appel de Bruxelles.

De M. Léon Rollin, ingénieur des chemins de fer de l'Est à Vesoul, chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de la médaille de 1870.

De la vicomtesse d'Orsanne de Thizay, née Lockart, décédée à l'âge de quatre-vingt-deux ans, en son château de Mézières (Loiret).

De M. Eugène Duclos de Bonillas, décédé à Granague, à l'âge de soixante-seize ans.

TRIBUNAUX

Palmarini en appel. — Le financier Aquasciati, dit Palmarini, condamné le 12 février 1913 à cinq ans de prison pour escroquerie et abus de confiance par la huitième chambre, a comparu devant la Chambre des appels correctionnels.

Après plaidoirie de M^e Garçon, la Cour a confirmé purement et simplement le premier jugement.

La colère des canoniers. — Le 5 avril dernier, à Charenton, deux canoniers du 3^e régiment d'artillerie coloniale, Rémy et Gillard, s'attiraient une observation de leur adjudant. Les deux soldats prirent fort mal la chose et injurièrent à qui mieux mieux leur supérieur, ce pourquoi ils étaient assis sur les bancs du deuxième conseil.

Gillard a été condamné à cinq ans de prison, et Rémy à quatre ans.

L'ennuyeuse faction. — Hélassé et Grandjean, canoniers au 2^e régiment d'artillerie lourde, à Versailles, étaient de faction, le matin du lundi de Pâques. Cela, pour un jour de fête, leur parut manquer d'agrément. Hélassé était, de plus, poussé par l'ardent désir de voir son fils malade. Tous deux décidèrent de venir à Paris passer la journée. Cela leur a valu de comparaître hier devant le deuxième conseil de guerre.

Après plaidoirie de M^e Henri Géraud, les juges, écartant la circonstance aggravante de l'état de siège, ont condamné les deux artilleurs au minimum de la peine, soit deux mois de prison.

LES SPORTS

ATHLETISME

La réunion de la F. G. S. P. F. — Plus de trois cents concurrents ont pris part à la réunion de gymnastique et d'athlétisme organisée hier par la F.G.S.P.F. à Gentilly. Voici les principaux résultats :

100 mètres : V. Carrer (Enghien Sports), 12 s.; Juliet (S.L. Vincennes) et Pierre Aubry (C.A.R.), 12 s. 2/5; etc. — 200 mètres haies : Heringer (U.S. Auteuil) et Riffade (C.A.R.), 32 s. 4/5, etc. — Saut en longueur : Aubry (C.A.R.), 5 m. 16; Lenique (E.S. Noisy), 5 m. 15. — 1500 mètres : Dauchy (Esp. Versailles), 4 m. 48 s.; Lehoux (Enghien Sports), 4 m. 55 s. — Poids, adultes : Loury (U.S. Courbevoie), 15 m. 10; Dauchy (E. Versailles), 14 m. 37. — Gymnastique : Georges Malderéz (A.S. Bon Conseil), 2. Guyet (Esp. de Versailles), 3. Souyri (La Domrémy), etc.

Cercle Sportif Parisien. — Le Cercle Sportif Parisien nous informe de l'ouverture de sa saison d'été, qui comprend les sports suivants : natation, canotage, course à pied et athlétisme, base-ball et tennis.

La cotisation du Cercle Sportif Parisien est de 12 francs pour l'année entière.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. J. Richemond, président, 59, rue des Mathurins.

P.-S. — Les jeunes filles sont admises pour le tennis seulement.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Jeudi 3 juin, matinée à 1 h. 1/2 (abonnement, billets blancs), *Un Caprice, la Nuit de mai, Poésies, Ruy Blas*, 1^{er}, 3^e, 5^e actes. Jeudi 3 juin, en soirée, à 8 heures très précises, *Primerose*.

Samedi 5 juin, en soirée, à 7 h. 3/4 très précises, *Colette Baudoche, Valmy* !

« 1915 » — Le théâtre du Palais-Royal donne ce soir mardi, à 8 heures 1/4, la triomphale revue de Rip, « 1915 ».

Comédie-Royale. — Ce soir, première représentation de *Viens-tu à Tipperary* ? revue de MM. Maurice Méral et Dominus et *Sous l'orage*, un acte de Mlle Line Deberre.

Art et bienfaisance. — La Société des Poètes Français donnera le dimanche 6 juin, à 2 heures, dans la salle des Fêtes du *Petit Journal*, une matinée, *Salon des poètes-soldats*, consacrée à l'audition des œuvres des poètes aux armées.

Pour les veuves et orphelins de la guerre, à 15 heures, aux Concerts-Rouge, 6, rue de Tournon, séance Ernest-Chaussou, Albéric Magnard. Conférence de M. G. Allix. Concours de Mlles Duranton et Lubin, MM. Mesnier, G. Poulet, V. Gentil, Jurgensen, Ruysen. Billets chez l'éditeur Durand, et 6, rue de Tournon.

Le samedi 12 juin aura lieu, au théâtre du Palais-Royal, une matinée au bénéfice de l'Office Central d'Assistance Maternelle et Infantile, 64, rue du Rocher, sous la présidence d'honneur de Mme la générale Michel et la présidence de M. Paul Strauss, sénateur de la Seine, membre de l'Académie de Médecine. Le spectacle se composera de la revue « 1915 » et d'un intermède auquel les principaux artistes des théâtres de Paris ont promis leur concours.

Le Comité Central de Secours aux Victimes de la Guerre, dont le président est M. Maurice Ajam, député, ancien sous-secrétaire d'Etat, organise le jeudi 17 juin, à l'Odéon, une matinée de bienfaisance au profit de sa caisse de secours. Cette manifestation, présidée par M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, s'annonce comme très brillante.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24 Bd des Italiens). — Le programme de cette semaine obtient le plus gros succès avec *Lolette*, d'après *la Femme nue*, d'Henry Bataille; les actualités sensationnelles telles que : *la Prise de Carency, les Combats autour d'Arras*, etc. Grand orchestre symphonique. Représentation permanente de 2 heures à 11 heures.

MARDI 1^{er} JUIN

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 7 h. 3/4, *la Bonne Mère, le Monde où l'on s'ennuie*.

Opéra-Comique (Tél. 05-76). — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Viens-tu à Tipperary ? Sous l'orage*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Adèle, le Baiser dans la nuit, Délit de chasse*.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., *Enthoven, Revue*.

Palais-Royal. — A 20 h. 15, « 1915 », revue de Rip.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Relâche.

Renaissance. — A 20 h. 15, *le Zèbre*.

Théâtre Antoine. — Relâche.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *Loute*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées; orch. symphonique).

Tivoli-Cinéma. — A 20 h., *les Combats autour d'Arras*.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, relâche. Jeudi prochain, matinée à 14 h. 15, soirée à 20 h. 15.

“Academia”

(ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

Le succès de la première réunion sportive en plein air a décidé le conseil d'« Academia » à organiser, jusqu'à nouvel ordre, deux réunions par semaine, sur le même terrain, celui du Club Français. Ces réunions auront lieu le jeudi et le dimanche après-midi, à 3 heures 1/2. Naturellement, elles n'empêcheront pas les cours d'éducation physique et d'automobile d'avoir lieu aux heures indiquées. Le programme sera identique à celui de dimanche dernier, c'est-à-dire : 30 minutes de culture physique ; des courses à pied de 60 et 300 mètres ; exercices de sauts, de lancer, etc. ; match de basket-ball. Une médaille sera attribuée à la gagnante de chacune des courses.

Quelques professeurs d'« Academia » viendront à ces réunions et y enseigneront leur méthode respective. Le professeur Montillier et Mme Montillier enseigneront leur méthode personnelle qui procède de la méthode Hébert.

A partir de lundi prochain 7 juin, la carte que vont recevoir les adhérents sera rigoureusement exigée à l'entrée des cours, des réunions sportives, des conférences et de toutes

les manifestations réservées aux membres et adhérentes d'« Academia ».

Le plus prochain cours de culture physique d'« Academia » a lieu ce soir, de 9 heures à 10 heures, à la salle Cotis, 63, rue Meslay. Prière aux adhérentes d'être exactes.

Le cours d'escrime commencera dimanche prochain, à la salle Laurent, 35, rue des Martyrs. Prière de s'inscrire à l'avance pour ce cours.

« Academia » est une œuvre de vulgarisation sportive et non pas une affaire. La duchesse douairière d'Uzès est présidente de cette nouvelle institution.

Rappelons que la cotisation d'« Academia » (8 francs pour l'année 1915) donne droit gratuitement à tous les cours et manifestations organisés par « Academia ».

Pour tous renseignements, s'adresser à M. G. de Lafreté, directeur d'« Academia », 88, Champs-Élysées.

Conférences

— Ce soir mardi 1^{er} juin, à 5 heures, M. l'abbé Couhé donnera, à la salle d'Horticulture, 84, rue de Grenelle, une conférence sur : « La kultur allemande ».

— A la Rotonde (Jardin du Palais-Royal), jeudi 3 juin, à 4 heures, conférence au profit de l'œuvre du Déjeuner des Artistes décorateurs, par René Guilleré, sur « l'Art décoratif en France au point de vue économique ».

La Bourse de Paris

DU 31 MAI 1915

C'est toujours la fermeté qui reste la note dominante sans que les cours se modifient d'une façon sensible. Dans le groupe des fonds d'Etat, toutefois, notons une avance d'un demi-point environ sur l'Extérieure à 85,90. Nos rentes se bornent à consolider leurs cours antérieurs, le 3 0/0 perpétuel à 72,50, le 3 1/2 0/0 à 91,12.

Par ailleurs, le Turc revient à 64,05 ; Russes raffermissés : le 1906 à 92, le 1909 à 84.

Les établissements de crédit ne subissent pas de modifications appréciables. Nous retrouvons la Banque de Paris à 860, le Crédit Lyonnais à 1.050, le Comptoir National d'Escompte à 752.

Les grands Chemins français maintiennent toutes leurs bonnes dispositions précédentes : le Nord vaut 1.395, le P.-L.-M. 1.072, l'Orléans 1.190, l'Ouest 738, l'Est 815. Aux lignes étrangères, le Nord Espagne est bien tenu à 370, le Saragosse à 365.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Journaux.

Surprise désagréable !...

Mon pauvre homme !

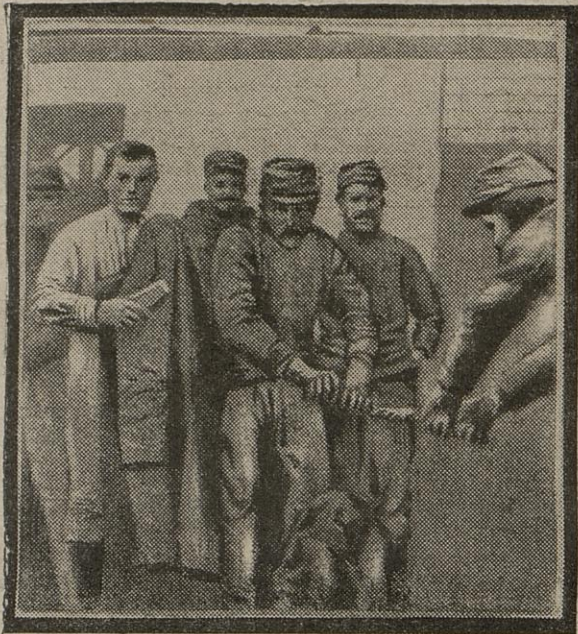
Vous pouvez remporter toute votre marchandise, car depuis que nous avons les “Lithinés du Docteur Gustin”, papa et maman ne veulent plus entendre parler de bouteilles d'eaux minérales, et ils ont bien raison puisque chacun de ces petits paquets remplace une de vos bouteilles !



Les Lithinés du Docteur Gustin permettent de composer soi-même instantanément une eau minérale légèrement gazeuse, alcaline et lithinée, délicieuse à boire, même pure, qui se mélange à toutes les boissons et principalement au vin auquel elle donne un goût exquis.

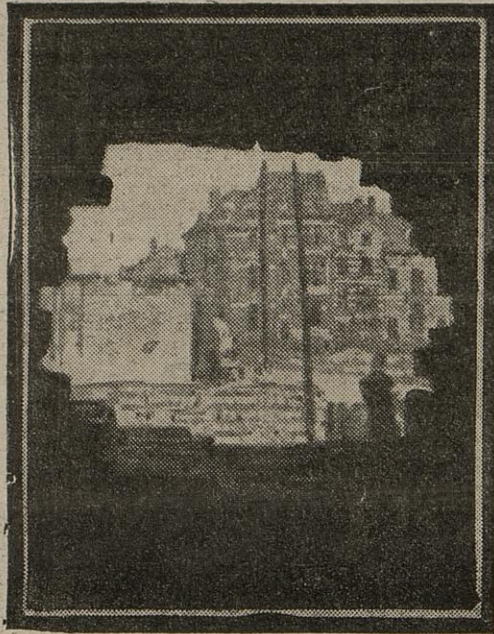
La boîte de 12 paquets fait 12 litres d'eau minérale pour Un franc

Nos Echos Illustrés



LA BOUE GLORIEUSE

Au retour de la tranchée, on essaye de se débarrasser de la boue qu'on y recueillit. On n'y réussit pas toujours. Mais c'est de la boue qui ne tache pas. Les poilus savent bien qu'elle décore!



NIEUPORT-DIORAMA

A travers un trou d'obus — diorama à bon marché — on peut voir ce coin de quartier, à Nieuport, qui n'eut pas trop à souffrir du bombardement.



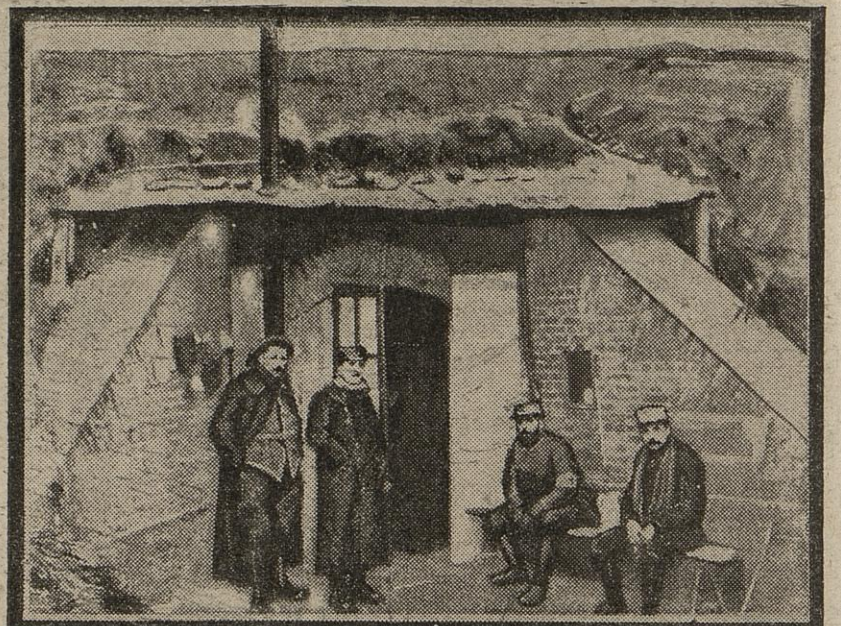
UN CHAMPION DECORE

L'aviateur Paul Vasseur (X), plusieurs fois champion de France pour la natation, a reçu la médaille militaire pour une brillante reconnaissance au-dessus de l'ennemi.



L'ORCHESTRE-FANTASIE

Les automobilistes du service de santé, éclopés et réunis au même dépôt, n'ont peut-être pas inventé la musique de l'avenir, mais leurs instruments méritent une place dans le musée pittoresque de la guerre.



POSTE DE SECOURS SOUS UN TALUS

Dans le remblai d'une route, a été installé, et même soigneusement maçonné, ce poste de secours qui est placé à merveille pour ne point souffrir des obus ennemis... et pour secourir les blessés du front tout proche.



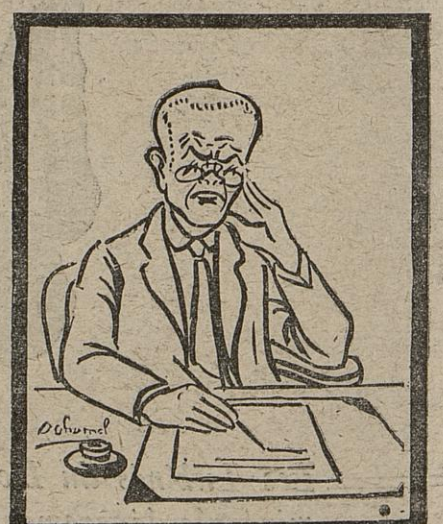
Le major. — Qu'est-ce qu'il a à celui-là?

L'infirmier. — Il a avalé le bouillon de kulture.



La mère qui sort pour la première fois avec son fils depuis qu'il porte l'uniforme. — Il me semble que tu t'es déjà fait un bon nombre d'amis charmants!

(Punch.)



On embocherait :
1° Déménageurs pour entreprise de vols à l'emporte-pièce;
2° Estampeurs pour fabrication de croix de fer.

(Rob. Duhamel.)